

M. J. B. Cloutier propose, secondé par M. O. Legendre, et il est

Résolu : Que les remerciements de cette association sont offerts aux officiers sortant de charge, pour la manière habile dont ils ont rempli leurs fonctions.

M. F. X. Toussaint soumet le sujet suivant de discussion pour la prochaine séance, savoir :

L'Etat sous la direction de l'Eglise, peut-il rendre l'instruction obligatoire ?

M. l'inspecteur Vien et MM. B. Lippens et Fradet s'engagent à traiter chacun un sujet à la prochaine conférence.

La séance est ajournée au dernier samedi de janvier prochain, à 9 heures du matin.

J. LÉTOURNEAU,
Secrétaire.

Réunion des Instituteurs à la Sorbonne (suite)

Conférence sur l'enseignement de l'histoire à l'école primaire, par M. BROUARD, inspecteur primaire à Paris.

Messieurs,

Je remercie M. le ministre et la Commission chargée d'organiser votre voyage à Paris, d'avoir bien voulu m'adjoindre aux hommes éminents qui devaient venir ici vous parler avec tant d'autorité et de compétence des choses de votre noble profession. Rien ne pouvait m'être plus agréable à moi, qui suis un serviteur déjà vieilli de la cause à laquelle vous vous dévouez, qui, je puis le dire, me suis trouvé toute ma vie associé à vos labeurs et à vos efforts, que d'avoir, une fois de plus, l'occasion de vous entretenir et d'échanger quelques idées avec vous.....

La loi de 1867 fit un pas décisif en avant : grâce à son article 16, "les éléments de l'histoire et de la géographie de la France" purent et durent franchir enfin le seuil de nos plus modestes écoles ; innovation tardive, nous devons nous en apercevoir bientôt, hélas ! mais innovation précieuse qui comblait une déplorable lacune, et qui, nous l'espérons, portera ses fruits en son temps.

Ainsi, l'enseignement de l'histoire de France, de notre histoire nationale, est aujourd'hui, de par la loi, une obligation pour nous tous. Mais que l'on a raison de dire qu'ici-bas, il y a souvent loin de la coupe aux lèvres, de la résolution à l'acte, de la conception d'une idée à sa réalisation ! Combien cet enseignement historique, édifié depuis tantôt douze ans, a de peine à passer de notre législation dans nos mœurs scolaires elles-mêmes ! Quelles sont donc les causes qui l'entravent, qui, jusqu'ici, l'ont rendu si maigre, si chétif, si insuffisant, je dirais volontiers si stérile et si nul ?

Ces causes sont de diverses sortes.

Il y a d'abord, il me semble, le manque de conviction, l'absence de cette foi qui, d'après l'Evangile, transporte les montagnes ; il y a ensuite des difficultés réelles d'exécution...

Non, ce n'est pas des principes mêmes qu'il y a lieu de nous préoccuper en ce moment ; avec vous, ils sont à l'abri et parfaitement sauvegardés. En l'état, ce qui importe, ce sont les voies et moyens. C'est donc sur les voies et moyens, sur les méthodes et les procédés que, pour être pratique, utile si je le puis, je dois appeler particulièrement l'attention des jeunes d'entre nous. Je commence en cherchant à résoudre une objection qui se présente tout d'abord à eux, et par laquelle je les ai vus souvent se laisser émouvoir outre mesure.

Elle se tire du manque de temps ; plusieurs y ajoutent la pénurie des moyens.

Hélas ! oui, les jours sont courts à l'école primaire !.....

L'instruction religieuse avec ses dérangements obligés, la lecture, l'écriture, le calcul, le système métrique, la langue française, et le dessin, qui, dans ces dernières années, a eu le rare bonheur de s'introduire dans notre programme ordinaire..... Quel gros diviseur pour ce maigre dividende de quelques années, souvent de quelques mois de quelques années ! Et il faut y ajouter, avec la géographie, l'histoire de France telle que l'ont comprise et définie les programmes officiels, notamment les programmes de la Seine, qui paraissent être l'expression définitive de notre instruction primaire ! Mais où le législateur veut-il que l'instituteur, dans les circonstances où il se trouve le plus souvent placé, prenne du temps pour un accroissement si formidable de sa tâche ?

Du temps ?..... nous saurons en trouver ; nous en créerons comme on crée ou comme on augmente un capital, par l'économie et la bonne gestion.

Messieurs, quelle somme de minutes, d'heures, de jours perdus ou mal employés jusqu'ici dans nos écoles !..... Ces petits enfants laissés inactifs après quelques instants donnés aux prières ou à la lecture ;..... cet enseignement machinal et routinier qui retarde, bien plus qu'il ne le favorise, le développement des facultés.....

Peu appropriés, mal choisis, et, comme on l'a dit, professeurs muets, énigmatiques, ennuyeux qui décuplent le labeur de l'élève sous prétexte d'alléger celui du maître..... ce manque d'organisation pédagogique, qui rend notre marche si incertaine, si capricieuse, quelquefois si bizarre, dans tous les cas si lente et si lourde..... cette absence de méthode ou de procédés rationnels, qui double le chemin et la fatigue..... Voilà ce qui, sur bien des points encore, compromet le succès de nos efforts les plus dévoués, ce qui nous appauvrit, ce qui nous met hors d'état de faire honneur à nos échéances, d'arriver, à l'heure dite, au bout de nos programmes, enfin de satisfaire aux nouvelles obligations que nous a imposées la loi de 1867.

Ah ! la loi est devenue plus exigeante, le travail plus dur et plus difficile ; le filon s'est étendu ou bien le roc s'est substitué à des gisements plus doux ! Eh bien ! perfectionnons nos outils, et, au besoin, inventons-en de nouveaux. Voyez le métier de nos plaines ; la main d'œuvre s'est faite rare et chère ; il a tout simplement modifié son système ; il a délaissé ses vieux instruments ; il recourt à ceux que l'industrie moderne met à sa disposition ; la vapeur sille, en ce moment même au pied de ses meules, faisant en quelques jours ce qui, jadis, s'exécutait à grand-peine au cours de tout un hiver.

Suivons son exemple. La pédagogie, elle non plus, n'est pas immuable ! Améliorons nos méthodes ; changeons, s'il le faut, nos antiques procédés, et le temps ne nous manquera plus pour l'enseignement de l'histoire de France, et nous pourrions joindre cet enseignement aux autres matières de notre programme, sans faire tort à aucune d'elles. Tel est du moins l'avis de l'un de nos collègues, M. Beaulieu, instituteur à Vicq-sur-Nahon (Indre), lequel s'exprime ainsi dans un mémoire remarquable sur l'enseignement de la géographie : "L'expérience a démontré que, partout où les leçons d'histoire ou de géographie ont été introduites, le niveau de l'instruction sur les autres matières n'a point baissé, grâce sans doute à l'amélioration des méthodes et, ajoute-t-il, à un redoublement d'activité de la part des maîtres."

J'aborde maintenant les moyens.

Les moyens ? Oh ! ils ne nous manquent pas ; ils abondent au contraire, et, en vérité, nous n'avons qu'à choisir. Il y a la leçon orale avec ses récits et ses entretiens ; la leçon par l'aspect avec ses images et ses traces au tableau noir ; la leçon lue, expliquée, commentée, résumée ensuite soit de vive voix, soit par écrit ; la leçon apprise par cœur, récitée tantôt littéralement, tantôt quant au sens seulement. Il y a enfin la dictée qui, avec la lecture, peut être pour nous un moyen d'enseignement universel.....

Avec cela soyez sobres.

Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

Qui ne sait être mesuré dans son enseignement, l'approprier au temps, aux circonstances, aux milieux, ne sut jamais professer à l'école primaire. Là, en histoire, par exemple, il est des choses qui doivent être développées ; il en est d'autres qui ne comportent qu'un exposé sommaire ; il est des choses essentielles qu'un esprit tant soit peu cultivé ne saurait ignorer ; il en est aussi qu'il est permis de n'avoir jamais apprises ou d'avoir oubliées. Discernez les unes des autres. Mais, pour cela, comme il faut savoir ! Comme il faut dominer sa matière ! Comme il faut s'être préparé surtout !

Messieurs ! il n'entre pas dans mon cadre de traiter de la préparation des leçons, de la tenue du terrible journal de classe. Mais laissez-moi au moins vous rappeler que la leçon d'histoire est particulièrement exigeante quant aux soins préliminaires que réclame toute leçon pour être bien faite : préparation éloignée, préparation prochaine et immédiate, rien ne doit lui manquer.

La préparation éloignée à l'enseignement de l'histoire de France, vous le savez, elle est tout entière dans les études approfondies commencées à l'école normale et continuées toute la vie. Ce sont ces études qui vous donneront les idées élevées, les idées d'ensemble, la synthèse de la science ; qui